

grès, a prit ensuite la parole et rappelé notamment que l'Italie et le Pape, le catholicisme et la gloire de la patrie, sont inséparables, et que le Pape a droit à l'indépendance, condition essentielle pour son autorité et pour la paix de tous les peuples de la terre. « Nous voulons, a-t-il ajouté, nous voulons, sans brusquer les mouvements et conduits par le Pape, résoudre les vrais problèmes de la vie sociale. » L'orateur a terminé en exhortant tous les congressistes à travailler avec ardeur en restant toujours unis, selon les instructions du Saint-Siège et la volonté suprême de Léon XIII.

Ensuite la parole a été donnée au chevalier Sacchetti, un des secrétaires du congrès, qui a lu le Bref latin que le Souverain-Pontife a adressé au comte Paganuzzi et aux congressistes.

L'assemblée, les Eminentissimes cardinaux, les évêques et les prélats écoutent religieusement et debout la parole vénérée du Vicaire de Jésus-Christ.

Ce bref porte la date du 31 août dernier. Le Saint-Père fait l'éloge de l'activité et du zèle des catholiques italiens. Il leur recommande la concorde la plus parfaite, la soumission aux pasteurs de l'Eglise et surtout la docilité, sans laquelle les œuvres laïques ne seraient point utiles à la sainte cause de l'Eglise.

Après une triple salve d'applaudissements, l'assemblée approuve la proposition du président effectif, d'envoyer un télégramme d'hommages et de remerciements au Souverain-Pontife Léon XIII.

Un dernier discours, plein de verve et d'ardeur, est prononcé par le chevalier professeur Persichetti, président de la *Federazione Piana* des sociétés catholiques de Rome ; puis, selon l'usage dans les congrès catholiques italiens, le secrétaire général commandeur Rezzara donne lecture de la liste des membres du bureau :